



THE LONDON SCHOOL
OF ECONOMICS AND
POLITICAL SCIENCE ■

2008 Examination (Language Centre)

LN801

French: Level 4 (cinema and society)

Instructions to candidates

Time allowed: 1 hour 50 minutes

This paper contains 3 sections:

- Listening (15%)
- Reading (15%)
- Writing (15%)

Each section is given equal weight. Dictionaries are **not** allowed in this examination.

The following elements are also included in your final mark:

- A Speaking test which is conducted in class (15%)
- Your Dossier of Coursework (30%)
- Class participation (10%)

Name

LSE Number

SECTION 1. COMPREHENSION ORALE (/100)

A. Visionnez deux fois l'extrait de “ Le fabuleux destin d'Amélie Poulain » (env. 05''00) . Indiquez votre réponse avec une seule lettre: V = Vrai, F = Faux.

1) Dans vingt-quatre heures, le destin d'amélie va basculer.

Réponse: _____ (vrai / faux) (6 points)

2) La mère de Gina était guérisseuse.

Réponse: _____ (vrai / faux) (6 points)

3) Amélie n'a pas de petit ami.

Réponse: _____ (vrai / faux) (6 points)

4) La mort de Lady Di bouleverse Amélie.

Réponse: _____ (vrai / faux) (6 points)

5) Le 30 août à 4h du matin, Amélie prend la décision qui change sa vie.

Réponse: _____ (vrai / faux) (6 points)

B. Dans quel ordre apparaissent ces phrases (30 points)?

Indiquez votre réponse en écrivant les chiffres de 1 à 6 devant chaque phrase :

____ : « Je travaille jamais le dimanche ».

____ : « Leur voiture a été prise en chasse par des paparazzi ».

____ : « moi je pense et toi tu obéis ».

____ : « Elle cultive un goût particulier pour les tous petits plaisirs ».

____ : « Au premier qui arrive au bout de la passerelle ».

____ : « 15 ! ».

C. Visionnez la séquence une troisième fois et répondez aux questions suivantes:

1) Analysez du point de vue de la cinématographie cette extrait du début du film Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain. (Qu'est-ce qui est inhabituel ? Quelle est la volonté du réalisateur à votre avis ?)(20 points)

2) Ecrivez le synopsis du film en 100 mots environ (il devra rendre l'ambiance du film par son style, tout en donnant au lecteur l'envie de le voir) : (20 points)

SECTION 2 : COMPREHENSION ECRITE (/100)

Analyse

Le malaise du cinéma d'auteur français, par Jacques Mandelbaum LE MONDE | 12.05.08

De nombreux films, qui seront dévoilés au Festival de Cannes (14-25 mai), en compétition officielle comme dans les sections parallèles, témoignent de la vitalité du cinéma d'auteur en France. Et pourtant un grand nombre ont eu un mal fou à se faire. D'où, au-delà de cette fête cannoise, un malaise qui entoure depuis une dizaine d'années les films d'auteur. C'est pour en cerner les causes et imaginer des solutions que l'autoproclamé Club des 13 (treize signataires) a rendu public un rapport, le 27 mars. Car la situation s'est suffisamment dégradée pour qu'un groupe de professionnels du secteur indépendant décide, à l'instigation de la réalisatrice Pascale Ferran (*Lady Chatterley*), d'élaborer ce document de 200 pages sans être mandaté par quiconque.

Pour la première fois dans l'histoire du cinéma français, l'ensemble de la chaîne - scénaristes, producteurs, réalisateurs, distributeurs, exploitants et exportateurs - a su se mobiliser et parler d'une même voix, en dépassant les intérêts catégoriels qui opposent, plus que jamais, ces divers secteurs. Et leur document permet de comprendre, grâce à la diversité des intervenants, l'étendue et l'imbrication des mécanismes qui grippent les rouages du système public de soutien au cinéma.

Cette plainte, récurrente, irritera ceux qui pensent que le cinéma français souffre d'abord d'être un cinéma assisté. Le grand intérêt du texte réside pourtant dans sa portée générale et dans sa force de proposition. Il défend moins la chapelle du cinéma d'auteur, notion au demeurant très galvaudée, qu'il ne constate la baisse de qualité générale du cinéma français, y compris des projets indépendants. Il diagnostique que l'attention portée à l'oeuvre n'est plus au centre des mécanismes qui permettent sa fabrication, que la loi du marché a débordé le système d'aide public et paralysé sa vocation de rééquilibrage de la diversité culturelle.

Résultat : un système à deux vitesses, avec des films de plus en plus riches monopolisant de plus en plus d'écrans et des films de plus en plus pauvres éjectés des salles de plus en plus vite. Au risque, désormais avéré, de sacrifier ces "films du milieu" qui contribuent à la richesse du cinéma français (de Maurice Pialat à Abdellatif Kechiche). Les chiffres de la production 2007, fournis par le Centre national de la cinématographie au moment même où tombait le rapport du Club des 13, semblent contredire ce constat en établissant une nette remontée des films de cette catégorie, qui passent de 27 à 37 entre 2006 et 2007. Cette recrudescence, dont rien ne prouve qu'elle traduit une tendance, ne dit rien sur les obstacles rencontrés par les projets les plus ambitieux pour accéder aux budgets moyens.

Le constat du Club des 13 se veut donc combatif mais pas manichéen. Loin de déclarer le système de soutien obsolète, il en rappelle la vitale nécessité pour la survie du cinéma français - ce que d'autres pays n'ont pas su préserver. Loin d'appeler à la rupture avec le principal financier du cinéma que sont les chaînes de télévision, il préconise, sur le modèle de la loi antitrust américaine, que leurs intérêts économiques soient désolidarisés de ceux du cinéma. Loin de mésestimer l'avenir - le passage à la projection numérique, l'entrée des grands groupes de communication dans le financement du cinéma, le développement de la vidéo à la demande -, il propose d'assainir les mécanismes existants pour mieux relever les défis de demain. Il ne demande pas à l'Etat de l'argent en plus, mais juste que les sommes en jeu soient distribuées plus

équitablement : donner moins aux groupes soumis à la logique du marché, et plus aux producteurs et distributeurs qui font vivre la création. Ce "déplacement du curseur" signifie donc, pour appeler un chat un chat, qu'on donne aux plus faibles ce qu'on aura retiré aux plus puissants.

Cet appel est moins évangélique que politique. Car le débat cinématographique rejoint le débat de société. Comment concilier l'économie de marché et les lois européennes de la libre concurrence avec la protection culturelle ? Comment accorder le désengagement croissant des Etats et leur devoir de réduction des inégalités ?

"L'AMPLEUR ET LA SINCÉRITÉ"

Un autre rapport, officiel celui-ci, commandité par les ministères de la culture et de l'économie, était chargé d'étudier cette question, sous l'intitulé "Le cinéma et le droit de la concurrence". Rédigé par Anne Perrot, vice-présidente du Conseil de la concurrence, et Jean-Pierre Leclerc, conseiller d'Etat, il a été rendu public le 28 mars. Ses conclusions recoupent partiellement le constat du Club des 13. Ce dernier a du reste reçu l'adhésion de plus de 200 professionnels qui comptent - des réalisateurs Arnaud Desplechin et Claude Chabrol aux distributeurs Jean Labadie (Le Pacte) et Francis Boespflug (Warner Bros), en passant par les acteurs Jeanne Moreau et Michel Piccoli. Les désaccords que le texte du Club des 13 avait vocation à provoquer chez les grands groupes ou les télévisions sont loin de lui nier sa pertinence, du moins sur la place publique.

La balle est dans le camp des pouvoirs publics, qui donnent des signes pour le moins ambigus. On en veut pour preuve l'accueil reçu, le 3 avril, par une délégation du Club des 13 venue remettre son rapport à la ministre de la culture, Christine Albanel. Prétendant ne l'avoir pas encore lu et reportant ses commentaires à une date ultérieure, la ministre le commentait le lendemain même dans la revue *Le Film français*, pour en souligner les faiblesses et se satisfaire, succès des *Ch'tis* à l'appui, de la bonne santé du cinéma français.

Un virulent communiqué du Club des 13, le 5 avril, la soupçonnait d'avoir pris ses membres "*assez ostensiblement pour des imbéciles*" en jetant "*de l'huile sur le feu*". Quelques jours plus tard, M^{me} Albanel corrigeait le tir, et envoyait au Club des 13 une lettre qui saluait "*l'ampleur et la sincérité*" de ce travail et donnait mission au Centre national de la cinématographie d'en faire une expertise pour évaluer les réformes à faire. Ce message encourageant prend acte que le succès des *Ch'tis*, dont tout le monde se réjouit, est le fruit d'un système ambitieux qui est en train de perdre le nord en marginalisant les films plus fragiles.

Ce modèle est pourtant envié à l'étranger. La question n'engage donc pas seulement des impératifs sectoriels, commerciaux ou patriotiques, mais elle touche à une idée de l'universalité qui plonge ses racines dans l'histoire de France et contribue encore à son prestige.

Jacques Mandelbaum (Service Culture)

Article paru dans l'édition du 13.05.08

Répondez aux questions ci-dessous en rédigeant des phrases complètes et en utilisant vos propres mots si possible :

1) En quoi le Club des 13 est-il représentatif de l'industrie cinématographique française ? (Justifiez votre réponse) (10 points)

2) Quel est le point d'origine de leur mécontentement et de l'écriture de « ce document de 200 pages » ? (10 points)

3) Que sont les « films du milieu » ? Quels sont les problèmes qu'ils rencontrent ? (10 points)

4) Quelle est l'influence de l'économie sur le cinéma ? (20 points)

5) Comment ces problèmes pourraient-ils être résolus ? (20 points)

6) Le Club des 13 est-il le seul à faire ces revendications ? (10 points)

7) Pourquoi les réactions des pouvoirs publics sont-elles qualifiées d'ambigües ? (10 points)

8) Que représentent les « Ch'tis » dans ce débat ? (10 points)

SECTION 3. EXPRESSION ECRITE (/100)

Choisissez l'une des trois questions ci-dessous et écrivez une rédaction de 250 mots (300 mots maximum).

1) Le cinéma a été le seul art propre ainsi que la principale industrie culturelle du vingtième siècle. Cette constatation, au demeurant banale, contient une évidence lourde de sens : la dimension politique incontournable du septième art. Les films ont en effet, dès leur apparition, volontairement ou fortuitement, accompagné, représenté ou commenté l'histoire contemporaine. Ils ont aussi été de véritables enjeux de pouvoir pour les grands groupes économiques aussi bien que pour les gouvernements. Les politiques culturelles se sont ainsi toujours préoccupées d'un cinéma par essence prescripteur de représentations du monde, même s'il n'a que rarement revendiqué ce statut.

Commentez ce point de vue et donnez votre avis.

2) Quelles sont les particularités du cinéma français? Comment définiriez-vous la « french touch » dans le cinéma? Comment peut-il s'imposer internationalement ? Vous justifierez votre analyse en donnant des exemples précis de films.